

LETTRES  
CHAMPENOISES,

OU  
CORRESPONDANCE MORALE ET LITTÉRAIRE

RÉDIGÉE

PAR MM. DE FELETZ, MICHAUD, O'MAHONY, MELY-  
JANIN, LAURENTIE, SAINT-PROSPER,

et plusieurs autres hommes de lettres ;

ADRESSÉE

A MADAME DE \*\*\*, A ARCIS-SUR-AUBE.

(N° 19.)

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

CHEZ PILLET AINÉ, IMPRIM.-LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE LA COLLECTION DES MŒURS FRANÇAISES,

RUE CHRISTINE, N° 5.

—  
1820.



81-2

---

# LETTRES

## CHAMPENOISES.

---

### DIX-NEUVIÈME LETTRE.

---

*Le Régicide.* Un volume in-12 (1) ; avec cette épigraphe :

O vous tous, qui passez par le chemin, regardez, voyez, s'il est une douleur égale à ma douleur! (JÉRÉMIE, th. I.)

LORSQUE Dieu demanda au premier fratricide : « Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ? » épouvanté de cette voix terrible, il chercha à s'excuser en répondant : « Devais-je le garder ? » Si l'on demandait à quelqu'un de ces farouches apôtres d'une sanglante liberté : *Qu'as-tu fait de ton roi ?* il ne resterait pas même à ce monstre l'excuse de

(1) Prix : 3 fr. — A Paris, chez Lemonnier, libraire, quai des Augustins, n° 47 ; et chez Pillet aîné.

Caïn ; il ne pourrait répondre : « Devais-je le garder ? » Des millions de voix s'élèveraient pour lui dire : « Oui , tu devais le garder : tu étais appelé pour le conseiller , pour le protéger, pour faire bénir son nom ; et tu l'as assassiné ! » Et si le régicide , épouvanté de l'énormité de son crime , invoquait la mort , Dieu lui dirait , comme à Caïn : « Malédiction sur celui qui oserait porter la main sur toi ! tu vivras pour être un sujet d'horreur au monde. Je graverai sur ton front un signe qui te fera reconnaître ; et en te voyant passer , on s'éloignera de toi en disant : *Voilà un régicide !* »

Les missionnaires de l'anarchie , les prédicateurs de la révolte , ont déjà fait tant de progrès sur les esprits faibles , qu'il n'est pas rare de voir des gens s'étonner de l'indignation et de l'horreur que produit sur des âmes comme les nôtres le seul mot de *régicide*. J'ai frémi plus d'une fois en entendant des gens , honnêtes sous tout autre rapport , mais éblouis ou plutôt aveuglés par les lumières du siècle , dire froidement qu'un roi était un homme comme un autre , qu'il n'y avait pas plus d'importance dans la mort

d'un roi que dans celle de tout autre individu, etc. « Malheureux, leur disais-je, vous avez donc des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne pas entendre ! » Des hommes qui ont toutes les lumières, excepté celles de la religion, ne me comprendront pas quand je voudrai leur faire entendre que c'est de Dieu que les rois tiennent leur pouvoir, que toute puissance vient de Dieu : *Omnis potestas à Deo*. Leur parler de Dieu, c'est s'exposer gratuitement à leurs railleries, c'est fournir un sujet d'éloquence libérale à l'incrédulité ; mais il est un Dieu que les libéraux, les radicaux, les carbonari, les illuminés, les teutóniens, reconnaissent tous. Ils ne l'avouent pas, quoique chacune de leurs démarches lui soit consacrée. C'est ce Dieu qui les guide en tout, qui les inspire, qui seul reçoit leurs hommages ; et ce Dieu là, c'est l'intérêt ! C'est donc au nom de leur intérêt qu'on peut leur dire : « Non, un roi n'est pas un homme comme un autre ; l'assassinat d'un roi est un coup de foudre qui ébranle le monde politique et moral jusque dans ses fondemens : honneur, liberté, fortune, tout

s'engloutit dans la tombe de la royale victime. Le coup qui fit tomber la tête sacrée de Louis XVI a fait tomber deux millions de têtes, ou sous le glaive des bourreaux, ou sous le fer des ennemis ; les flots de son sang royal ont été lavés par des fleuves de sang. L'inviolabilité du monarque détruite, tous les droits des particuliers ont été violés ; la ruine du trône a entraîné la ruine des citoyens : tous les intérêts ont été compromis, excepté ceux de l'enfer, qui ne perd jamais sa proie. Il en sera toujours ainsi : ce ne sera jamais impunément que des voix séditieuses offenseront la majesté royale, ou que des mains sacrilèges oseront outrager les représentans du jugé et du législateur suprême. Voyez ce qui se passe près de nous : des soldats dictent des lois à la pointe du sabre, et bientôt les rues de Cadix sont inondées de sang. Ils trouvent des imitateurs à Naples, et déjà l'ange exterminateur promène son glaive sanglant sur Palerme. Permis à vous, disciples stupides des prédicateurs de rébellion, de ne voir dans ces massacres que des cas fortuits, des accidens ou des châtimens provoqués par des résis-

tances ! Nous , qui croyons à la justice divine , nous y voyons son doigt terrible qui , pour dissiper les vains prestiges d'une fausse lumière qui vous éblouit , vous écrit en caractères de sang : *Non , un roi n'est pas un homme comme un autre . »*

Ce n'est pas sans raison , Madame , que l'image de Caïn s'est présentée à ma pensée avec l'idée du régicide : Caïn est épouvanté de son crime , il fuit le monde , il se fuit lui-même ; mais la rage et le désespoir tiennent dans son cœur la place que devrait occuper le repentir , seul refuge du criminel . Plus familiarisé avec son crime que Caïn , le régicide ne connaît pas plus que lui le repentir ; mais au lieu de fuir les regards des humains , il les brave . Accablé du poids de son forfait , il veut le partager , il cherche , il crée des complices . Nous les avons vus changer en fête exécration le jour de deuil où ils s'étaient abreuvés du sang d'un roi ; nous les avons vus au nom de la mort commander un serment de haine à la royauté . Buonaparte vint ; et pour donner une garantie aux assassins du Juste couronné , il se souilla du meurtre d'un Bourbon ; mais il abolit cette

fête de cannibales, et malgré son improbation, les régicides ne continuèrent pas moins à changer, autant qu'il était en leur pouvoir, cet anniversaire du crime en un jour de plaisir. Un des plus marquans du parti, élevé aux premières dignités de l'empire éphémère, donnait tous les ans un bal masqué, dans son hôtel, le 21 janvier. Une nuit qu'il faisait danser, pour ainsi dire, sur la tombe du roi-martyr, un masque s'approche du régicide C... à pas lents, se place vis-à-vis lui, et du doigt lui fait signe de le suivre. Il y avait, dans le geste et l'attitude du masque, quelque chose de si impérieux que C... le suivit, presque malgré lui, loin des danseurs et de la musique. Lorsqu'ils furent sans témoins, le masque adressa au régicide les reproches les plus amers sur l'inconvenance de sa fête, et le menaça du courroux du ciel s'il ne cherchait à l'apaiser au plus tôt par ses larmes et son repentir. Après avoir porté l'épouvante au fond de son ame, il allait se retirer; mais le régicide lui barrant le passage lui déclara qu'il voulait absolument connaître l'insolent qui avait eu la témérité de venir l'insulter jusque dans

son hôtel. « Tremble de me connaître, dit le masque d'un ton imposant; repens-toi, et ne cherche pas à me voir! — Oh! répondit le régicide irrité, tu ne sortiras pas d'ici sans avoir ôté ton masque; obéis, ou j'appelle mes gens. — Tu le veux, tu vas être satisfait: soutiens mes regards, si tu l'oses. » L'inconnu détache alors son masque, et fait voir.... oh! qui pourrait peindre l'effroi du régicide?... la figure auguste et vénérable de *Louis XVI*. Oui, c'était lui, tel qu'il était lorsqu'il monta à l'échafaud; seulement ses traits avaient la pâleur et l'immobilité de la mort. A cet aspect épouvantable, à cette apparition imprévue, le régicide veut crier, la voix expire sur ses lèvres; il recule d'effroi: il veut fuir, mais ses genoux plient sous lui; il tombe dans un fauteuil. Il n'ose plus lever les yeux, tant il redoute de rencontrer ceux du spectre menaçant, qui s'éloigne et disparaît. Cependant les soupirs du régicide, ses mouvemens convulsifs, attirent l'attention de quelques personnes: on s'empresse autour de lui, on lui prodigue des soins, on l'accable de questions; il ne peut que répondre par une autre question:

« Est-il encore là ? » demande-t-il à ceux qui l'entourent. « Je l'ai vu , reprend-il ; il était là ! » Ce peu de mots double la curiosité ; mais lorsqu'aux questions réitérées des intimes de Son Excellence , elle dit enfin , en faisant un violent effort sur elle-même : « C'était *Louis XVI!* » ce mot magique , prononcé avec l'accent de la terreur , remplit d'épouvante tous les complices de cette fête criminelle ; tous regardaient si l'ombre du saint roi n'était pas à côté d'eux. La salle du bal fut bientôt déserte ; et Son Excellence resta seule avec son trouble et la persuasion que *Louis* était venu du séjour des bienheureux lui reprocher ses crimes.

Cependant cette scène d'épouvante n'avait point eu de cause surnaturelle , c'était tout simplement une petite *espéglerie impériale* , un badinage à la *Buonaparte* ; il avait trouvé plaisant de causer une frayeur à son cousin : il n'avait eu besoin pour cela que d'un masque de cire , fait par un habile artiste , et imitant au naturel la figure de Louis XVI.

Voilà déjà une bien longue lettre au sujet d'un ouvrage dont je ne vous ai pas encore

dit un mot. Mon intention était d'abord de vous faire l'analyse du *Régicide* ; mais un journal s'en étant chargé, vous l'aurez sûrement lue, et il est inutile de répéter ce que vous savez déjà. Je vous dirai seulement, Madame, qu'après avoir lu cet ouvrage je ne sais si je dois le qualifier d'*histoire* ou de *roman*. S'il faut en croire une note de l'auteur anonyme, « tout est vrai dans cette nouvelle ; le fond, les personnages, la scène. » C'est donc une histoire qu'il a voulu nous donner ; alors je n'en puis approuver ni la forme ni le style : on croit lire un ouvrage romantique, traduit de l'allemand ; encore est-il difficile de deviner à quelle école il appartient. Tantôt le régicide y roucoule les amours tendres et délicats, à la manière des petits bourgeois d'Auguste Lafontaine ; ce n'est alors, si je peux m'exprimer ainsi, qu'un régicide à l'eau rose : il intéresse avec des riens, il attendrit avec des niaiseries ; mais tout-à-coup, à ces champêtres idylles succèdent des pages aussi noires que l'âme de l'assassin, et je crois lire Schiller, le sombre auteur des *Brigands*, de *Marie Stuart*, et de *Don Car-*

los. Plus loin, il me semble que c'est Kotzebue écrivant l'*Année la plus remarquable de sa vie*, ou soupirant le repentir d'Eulalie, ou les amours trop naïfs de Cora. C'est donc un mélange de tous les genres romantiques; il en résulte que rien n'y paraît naturel, et qu'on se croirait transporté dans je ne sais quel siècle ou quel pays, si l'auteur ne parlait d'événemens trop douloureusement gravés dans notre mémoire pour qu'on ne les reconnaisse pas, sous quelque forme qu'on nous les représente.

Mais si *le Régicide* n'était qu'un roman, malgré l'assertion de l'auteur, je regrette que ce sujet soit tombé sous la plume d'un ami du trône et de la religion; c'était à un libéral de la vieille roche qu'il appartenait de traiter un pareil sujet. Pour rendre son héros intéressant, le royaliste est obligé d'inventer et de donner un démenti à l'expérience: un régicide Céladon, amoureux jusqu'au délire, et délicat jusqu'au ridicule, me présente un phénomène aussi incroyable qu'un tigre jouant paisiblement avec des agneaux; c'est ce qu'on n'a jamais vu. Mais un libéral, mieux initié dans les secrets de

la secte révolutionnaire , aurait employé d'autres ressorts pour nous intéresser à son héros : il ne se serait écarté ni de la nature ni de la vérité. Il nous aurait représenté, non pas le régicide accablé sous le poids du remords, mais un vertueux Brutus faisant une guerre d'extermination à tous *les tyrans* de la terre ; il nous les aurait montrés courbant leur dos devant Buonaparte , se laissant par lui couvrir d'or et de rubans , pour lui faire croire à leur docilité , tandis qu'ils se servaient de lui comme d'un instrument propre à favoriser leurs desseins , par la destruction du pouvoir monarchique et pontifical. Nous les aurions vus , lorsque l'instrument n'était plus bon à rien , chercher à le briser entre leurs mains , et se rendre *les vainqueurs du vainqueur de la terre*. Et comme sous une plume libérale on aurait admiré le génie de ces hommes supérieurs à toutes les faiblesses et à tous les événemens , lorsque nous aurions lu , par exemple : « Dispersés et bannis du sol de leur *patrie* , ces illustres victimes du *pouvoir despotique* n'en poursuivent pas moins leurs glorieux desseins ; ils sont devenus une puissance in-

visible : ce sont les chefs d'une armée formidable répandue sur toute la surface de la terre. Ils ont des légions de *libéraux*, des régimens de *carbonari*, des brigades de *radicaux*, des escouades de *teutoniens*, et des bandes d'*illuminés*. Toutes ces troupes sont bien payées ; les chefs à la vérité ne battent plus monnaie sur la place de la *Révolution*, mais ils trouvent des mines d'or dans les ruines d'une chaumière, dans un champ imaginaire ; et nouveaux alchimistes, ils ont trouvé le secret de convertir en or tous les articles de la charte. Leur état-major est à Paris ; c'est de là qu'il distribue le mot d'ordre dans les quatre parties du monde, etc. »

Traité de cette manière, le roman ressemblerait à l'histoire ; tandis que l'histoire que je vous envoie ressemble trop à un roman. Du repentir ! vraiment c'est bien dans l'ame d'un régicide qu'il faut aller le chercher !

C. J. R.

#### SUR MADAME DE STAËL.

A mesure que madame de Staël avançait en âge, elle savait mieux jouir des beautés de la nature et de l'exercice de la pensée.

Elle disait à son fils, en l'excitant à l'étude : « Lorsqu'il n'y a point de malheurs extraordinaires, je ne sens aucune peine jusqu'à cinq heures ; que finit pour moi le moment du travail. »

Les lettres de madame de Staël à M. Necker ont été brûlées pour la plupart ; « et jamais peut-être, dit madame Necker de Saussure, on ne verra rien de pareil... Dans le cours d'une vie agitée, elle a pu causer quelques inquiétudes à son père ; mais que de plaisirs ne lui a-t-elle pas donnés ! que de grâces n'a-t-elle pas déployées dans cette sainte intimité ! que d'abandon, que de dévouement, que d'amour ! Il y avait de tout en elle pour lui : goût involontaire, confiance filiale la plus aveugle, sollicitude en quelque sorte maternelle, personnalité même, après égoïsme dans l'association à ses intérêts et à sa gloire. Elle ne croyait pas matériellement pouvoir exister sans son père. Incertaine et irrésolue dans les petites choses, elle avait besoin de lui à tout instant ; elle le consultait sur chaque détail, sur sa dépense, sur sa parure, sur ses arrangements domestiques, sur le gouvernement de

ses enfans ; et dans la persuasion où elle était que l'esprit sert à tout , elle voulait qu'il lût les romans qui paraissaient , pour les comparer avec les siens. Dans une de ses lettres, elle plaisante elle-même d'une pareille commission donnée à un homme d'Etat. »

La circonstance de la vie de madame de Staël qui a excité le plus d'étonnement , a été son second mariage ; voici comment madame Necker de Saussure le raconte : « Un jeune homme bien né inspirait beaucoup d'intérêt dans Genève par ce qu'on racontait de son brillant courage, et par le contraste de son âge avec sa démarche chancelante , sa pâleur et l'état de faiblesse auquel il était réduit. Des blessures reçues en Espagne , des blessures dont les dernières suites ont été funestes, l'avaient mis aux portes de la mort , et il était resté malade et souffrant. Deux mots de pitié, adressés par madame de Staël à cet infortuné , produisirent sur lui un effet prodigieux ; sa tête et son cœur s'enflammèrent. De son côté madame de Staël était excessivement malheureuse et lasse du malheur ; son ame , pleine de ressort, tendait à se relever , et ne demandait